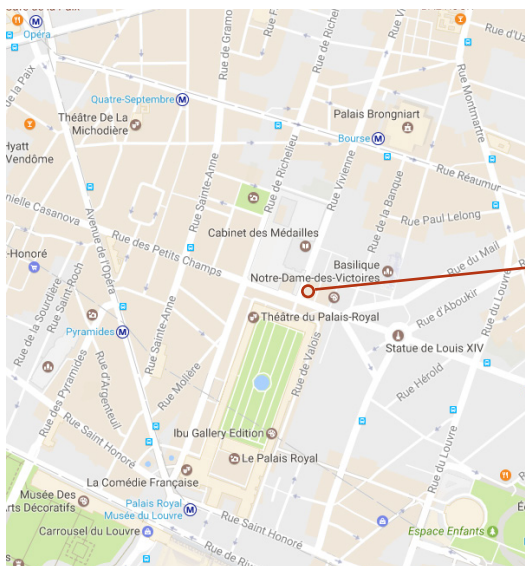


INHA

Métro Palais-Royal-Musée du Louvre (lignes 1 et 7), Bourse (ligne 3) ou Pyramides (lignes 7 et 14).

Bus n° 29 (Bibliothèque nationale, Mairie du II^e ou Victoires) et n° 39 (Sainte-Anne-Petits-Champs).

L'accès à la galerie Colbert se fait soit par le 2 rue Vivienne, soit par le 6 rue des Petits-Champs.



INHA

Restaurant INDONESIA

12, rue Vaugirard, 75006 Paris

Métro Odéon (ligne 4) ou RER B Luxembourg.

Bus 21 depuis Pyramides ou Palais Royal-Comédie Française, jusqu'à Les Ecoles ou Luxembourg.

WORKSHOP INTERNATIONAL

PIERRES PUISSANTES

APPROCHE COMPARÉE DE
L'USAGE DE SUPPORTS
LITHIQUES
EN CONTEXTE RITUEL

16-17 juin 2017

organisé par
Thomas Galoppin
(LEM-LabEx Hastec) et
Cécile Guillaume-Pey
(CéSor-LabEx Hastec)

Institut National
d'Histoire de l'Art
2, rue Vivienne, 75002, Paris

haStec
Laboratoire européen
d'histoire et archéologie
des savoirs, des technologies
et des croyances

LEM
UMR 8584

CéSOR
Centre d'études
sur les croyances
et les pratiques
religieuses

Vendredi 16 Juin 2017

Salle Fabri de Peiresc

9h30 Accueil des participants

SESSION 1 – POUVOIR ET PIERRES, ENTRE HOMMES ET DIEUX

10h00 Thomas GALOPPIN & Cécile GUILLAUME-PEY (postdoctorants du LabEx HASTEC)

Pierres qui poussent, pierres qui vivent : dialogue introductif autour de supports divins.

10h15 Manon RAMEZ (EPHE-PSL, LabEx HASTEC),
« Ninurta, fils d'Enlil, fixe leur destin ». Révolte, sort et qualification des pierres dans l'œuvre sumérienne Lugal-e.

Discutante : Anna VAN DEN KERCHOVE (Institut Protestant de Théologie de Paris, LEM)

Quiconque s'intéresse aux pierres dans l'aire culturelle syro-mésopotamienne ancienne consultera avec grand intérêt une édition de l'œuvre sumérienne Lugal-e (« Le roi »).

Ce texte littéraire, dont la première tradition écrite en sumérien date manifestement du III^e millénaire av. n.è., nous conte le combat de Ninurta, divinité guerrière majeure du panthéon mésopotamien, contre Asag, démon cosmique monstrueux, né de l'union du Ciel et de la Terre. Pendant la bataille, ce dernier est suivi par une armée de pierres révoltées, progéniture d'Asag lui-même et des montagnes ; une fois le démon défait par le Ninurta, celui-ci fixe le sort de ces minéraux, tantôt bénis, tantôt maudits, en passant par un exposé systématique de leurs caractéristiques.

L'étude proposée vise, dans le cadre de cet atelier sur les Pierres puissantes, à se focaliser sur ces pierres animées et à s'interroger en particulier sur leur qualification, afin d'analyser leurs usages et leur classification dans le prisme de cette œuvre littéraire de premier plan, tout en corrélant ces informations avec certains documents de la pratique et rituels cunéiformes relatifs aux pierres. Cette confrontation de sources textuelles de différentes natures permet notamment de réfléchir sur la notion de « pierre précieuse » et d'approcher la compréhension de certaines propriétés physiques et apotropaïques de ces minéraux, tout en observant de près les arts dans lesquels ces derniers s'illustrent.

Nonobstant l'importance considérable de ce *chant*-šir-gid par sa portée littéraire, ses richesses grammaticale et philologique, ainsi que son intérêt majeur pour l'histoire des religions, l'exposé propose d'aborder cette source originale avec un regard d'historien des sciences et des techniques, afin d'éclaircir certaines zones d'ombre autour de plusieurs pierres dans les langues sumérienne et akkadienne.

11h15 Véronique DASEN (Université de Fribourg),
Le pouvoir des pierres : sphragis et médicaments estampillés.

Discutante : Sylvia D'INTINO (CNRS, AnHiMA)

Le pouvoir thérapeutique des pierres se lit dans le double sens du mot grec *sphragis* qui désigne à la fois la pierre gravée qui sert de sceau, et le cachet ou médicament estampillé. Sur les produits médicaux, la marque est un nom qui authentifie le contenu et ses propriétés, ou une image qui parfois ressemble à celle d'une gemme « magique », suggérant qu'à sa manière, celle-ci est également pensée comme un *sphragis*, un médicament estampillé. Gravée d'une image divine et d'une inscription lue en positif, elle porte aussi une sorte d'empreinte ; cependant, l'empreinte ne résulte pas de l'acte d'un médecin, mais d'un dieu qui authentifie son efficacité magique.

Pause déjeuner

SESSION 2 – PIERRES D'ACTION : L'OUTILLAGE LITHIQUE DES RITUELS

14h00 Anne-Caroline RENDU-LOISEL (Université Toulouse II),
« Vous serez préférés au miel et au vin ! » Usages des pierres en contexte rituel dans l'ancienne Mésopotamie (I^{er} millénaire av. n. è.).

Discutante : Agnès KEDZIERSKA MANZON (Université Toulouse 2, CAS)

Des tablettes cunéiformes de l'ancienne Mésopotamie nous rapportent les gestes à accomplir et les paroles à réciter par l'officiant, cet expert qui devait mobiliser son savoir pour lutter contre toutes sortes de maux, à la demande d'un tiers. Dans ces textes prescriptifs particulièrement détaillés, il est souvent question de manipulations diverses d'objets, de substances et de matières en tous genres, dont les propriétés physiques participent à l'efficacité de la procédure rituelle. C'est le cas des pierres précieuses – lapis-lazuli, cornaline, obsidienne, etc. – comme le rapportent des incantations du 1^{er} millénaire avant notre ère, destinées à lutter contre les actes de sorcellerie ou contre la terrible démonsse Lamaštu, celle qui s'attaque aux femmes enceintes et aux nourrissons. Mais ces pierres ne sont jamais manipulées seules. Elles pouvaient être inscrites de différents signes cunéiformes, mises dans un sac où des substances végétales odorantes étaient présentes, attachées à une corde sur laquelle on faisait des nœuds, ou encore mises en contact avec des bouts de laine colorée par exemple... Les gestes sont complétés par les paroles à réciter qui rappellent à haute-voix l'origine ou le devenir céleste des pierres utilisées.

L'objectif de la communication sera de mieux cerner les modalités de sélection et de manipulation des éléments lithiques mis en jeu dans ces incantations contre les actes de sorcellerie. Il s'agira de comprendre comment le rituel permet de dépasser les propriétés physiques intrinsèques de cet élément, le rendant efficace et agissant, tout en entrant en résonance avec les autres substances manipulées.

Vendredi 16 Juin 2017

14H45 Jean-Charles COULON (IRHT),
Le minéral et l'invisible : usages des pierres dans la magie islamique médiévale.

Discutant : Thomas GALOPPIN (LabEx HASTEC, LEM)

À partir du VIII^e siècle, le califat abbasside commença une politique active de constitution de bibliothèque et de traduction de traités antiques grecs, indiens, pehlevins, mésopotamiens, etc. Dans la continuité des lapidaires grecs de l'Antiquité, les pierres (*al-ahġār*) firent l'objet à l'époque abbasside de lapidaires et de traités de minéralogie visant non seulement à les décrire et à préciser les lieux où on les trouve, mais aussi à donner leurs vertus et propriétés physiques, médicinales et occultes. Certains traités de minéralogie précisent également les planètes qui leur sont associées. Cette abondante littérature eut une grande influence dans la culture lettrée de l'époque. Aussi, les traités de sciences occultes n'y échappent pas et ont abondamment puisé dans cette littérature minéralogique arabe médiévale. Par ailleurs, les amulettes et talismans reposent le plus souvent sur l'emploi de pierres et de minéraux spécifiques qui concourent à donner à l'objet sa puissance. Nous proposerons de dresser un panorama des traités de minéralogie arabe et de montrer leur influence sur les traités de magie arabe au Moyen Âge. Nous mettrons ainsi en évidence quelles sont les principales pierres utilisées dans un cadre magique et leurs modalités d'utilisation.

Pause

16h00 Ayda BOUANGA (CéSor),
Pierres et cailloux dans les pratiques magiques chrétiennes éthiopiennes : des usages d'un outil à la puissance du minéral (15^e-20^e siècles).

Discutante : Cécile GUILLAUME-PEY (LabEx HASTEC, CéSor)

Dans les pratiques magiques et divinatoires chrétiennes éthiopiennes, le minéral, sous la forme de pierres taillées et de cailloux, est un élément participant à l'élaboration d'objets apotropaïques (rouleaux et amulettes) et à la réalisation d'onguents ou de « potions » aux vertus curatives ou protectrices. Les recueils de prières et formules magiques des *dābtāra* (chantres de l'Église éthiopienne détenant le monopole des savoirs et des pratiques occultes dans la société chrétienne éthiopienne), montrent la diversité des emplois du minéral dans les usages magiques et divinatoires. En fonction de la recette suivie par le *dābtāra*, le minéral peut être un outil pour couper des herbes et d'autres éléments de la

flore, et/ou un média réceptacle d'un pouvoir agissant. À l'encontre d'un certain type de démons considérés comme les responsables de maux du corps, le *dābtāra* aura recours à une pierre « à aiguiser », à une pierre « dure », ou encore à une pierre « taillée ». Pour des envoûtements, la divination ou des rituels d'inhumation destinés à protéger l'esprit du défunt des tourments de l'Enfer, le *dābtāra* ou une personne spécifique (régulièrement un jeune enfant) devra récolter des cailloux sur les rives d'une rivière, en lisière de forêt où à proximité de la demeure d'un ennemi. Au travers d'une analyse lexicale du vocabulaire geez (langue savante de l'Église éthiopienne) désignant ces instruments et/ou vecteurs du faire-croire et leurs emplois par les *dābtāra*, cette intervention aura pour objectif d'interroger le ou les systèmes symboliques dans lesquelles s'insèrent l'usage du minéral au sein des pratiques magiques et divinatoires chrétiennes éthiopiennes.

16h45 Denise LOMBARDI (EPHE – Università Milano Bicocca)
La divination avec les pierres dans les séminaires néo-chamaniques en Italie.

Discutante : Adeline GRAND-CLÉMENT (Université Toulouse 2, Erasme)

Les pierres font l'objet d'une attention particulière au cours des séminaires néo-chamaniques tenus en Italie, car c'est à travers les pierres que les individus sont invités à observer leur histoire personnelle pour agencer leur futur. Cette communication vise à mettre en exergue la dimension relationnelle qui s'instaure entre les participants et les pierres. Je montrerai que celles-ci se métamorphosent en ce que j'appelle des « objets passerelles » capables d'opérer une médiation entre les pratiquants et les différentes entités qui animent le panthéon chamanique.

Les cailloux apportés par les participants se transforment en instruments pour la divination de leur avenir, et en même temps en faisant l'objet d'un traitement rituel, ils acquièrent, selon les novices, une force supplémentaire et indépendante qui semble émaner de la chose elle-même.

Les pierres obtiennent alors le statut d'objets divinatoires, qui permettent de scruter les mécanismes subjectifs et sociaux qui règlent l'avenir des acteurs qui s'investissent dans ces pratiques rituelles. Il s'agit d'une divination intuitive strictement liée au pouvoir des images que chacun est censé repérer dans les cailloux. À travers leur manipulation, les participants arrivent à la découverte de signes supposément cachés dans les minéraux, grâce auxquels ils sont invités à reconfigurer positivement le rapport à soi et à autrui. Ces objets manipulés dans le cadre des séminaires permettent de rendre évident un processus de dédoublement de soi chez les participants qui consiste en l'élaboration d'une nouvelle image d'eux-mêmes, ce qui s'avère être un des éléments constitutifs des rituels néo-chamaniques.

Samedi 17 Juin, matin

Salle Vasari

SESSION 3 – LA VIE DES PIERRES

- 9h Christopher FARAONE (University of Chicago),
Lithoi Empsuchoi: The Greek and Egyptian Traditions of “Breathing Stones” in the Amulet Lore of the Roman-Imperial Period.
Discutant : Perig PITROU (CNRS, LAS)
The Greeks thought that magnetite, a naturally occurring magnetic stone, was a *lithon empsuchon*, literally an “ensouled stone”. In my paper I will look closely at a number of examples of Roman-era recipes or description of amulets carved from lodestone and I will explore the relationship between the images and text inscribed on these living stones and the media itself. I will also discuss how the amulet-makers of late-antiquity turn to a number of Egyptian rituals for turning otherwise inert stones into powerful amulets, including immersion in a liquid in which an animal has been drowned and the “opening of the mouth” ritual used for cult statues.
- 9h45 Isabel YAYA MACKENZIE (Fondation Thiers, LAS),
Malheureux comme les pierres. L’affect des minéraux dans le monde inca.
Discutante : Nicole BELAYCHE (EPHE, AnHiMA)
De nombreux récits andins de l’époque préhispanique mettent en scène un monde minéral doté d’affects. Rochers sanglotant ou versant des larmes de sang, pierres plaintives épuisées par un long voyage, ces différentes manifestations cohabitaient avec des êtres pétrifiés dont les besoins vitaux les rendaient tantôt affectueux, tantôt colériques. Aujourd’hui encore de nombreuses élaborations narratives reprennent ces topoï tandis que des pierres – brutes ou façonnées – sont régulièrement mobilisées au cours des rituels andins. Afin d’éclairer les propriétés attribuées à ces pierres et de saisir leurs usages rituels à l’époque inca, ce papier explore les données ethnohistoriques et philologiques portant sur les substances vitales et la matérialité des êtres animés. Les qualités associées aux minéraux seront mises en regard avec celles des autres catégories du vivant. Il s’agira d’examiner les modalités de présence au monde des essences mouvantes qui composaient ces êtres. Je m’intéresserai à la circulation des essences vitales d’une entité à l’autre mais aussi aux procédures qui donnaient à voir leur transformation en contexte rituel. L’univers andin préhispanique apparaît comme un monde habité de puissances extraordinaires capables de dispenser une partie de leur être à des supports humains, animaux, végétaux et minéraux pour les animer d’énergie vitale. Ces êtres animés, en tant qu’ils partageaient des substances communes, partageaient également des affects.
- 10h45 Valérie ROBIN (Université Paris Descartes, CANTHEL),
La pétrification des Anciens à Chumbivilcas (Pérou). Des Wanka pré-hispaniques aux actuels Ramadero.
Discutant : Perig PITROU (CNRS, LAS)
Les procès coloniaux de Cajatambo contre les “idolâtries” des Indiens du Pérou (XVII^e siècle) mentionnent des pierres (wanka) présentées comme les doubles lithiques des ancêtres. À sa mort, le héros civilisateur se dédoublait en deux éléments : d’une part son corps, ultérieurement momifié pour les notables, et le fruit de sa pétrification, la *wanka*. Ce monolithe favorisait le cycle agricole et symbolisait l’occupation de l’espace. Nous chercherons ici à suivre la trace de ces monolithes dans le sud du Pérou où nous avons mené nos enquêtes ethnographiques. En effet, dans les communautés paysannes des Andes de Chumbivilcas (Cuzco), des monolithes appelés *ramaderos* sont de nos jours décrits comme des êtres vivants, qui se réaniment à certaines périodes de l’année. J’analyserai la place et le rôle attribué à ces menhirs andins qui participent de la configuration singulière du paysage villageois et de ses espaces sacrés. On cherchera à comprendre le lien singulier qui unit les Andins à ces pierres étroitement associées à la fertilité agropastorale et on interrogera les usages rituels et symboliques auxquels renvoient aujourd’hui ces pierres, quatre siècles après les dernières informations recueillies sur les ancêtres préhispaniques pétrifiés, dans le contexte de christianisation qui s’est déployé et imposé depuis lors.
- 11h30 Raphael ROUSSELEAU (Université de Lausanne),
L’usage funéraire et rituel des pierres chez les Jodia Poraja (Odisha, Inde).
Discutante : Anne DE SALES (CNRS, LESC)
Les mégalithes ou « grandes pierres » de l’Inde, et les groupes « tribaux » qui les élevaient (Khasi, Naga, etc.) ont fasciné les anthropologues évolutionnistes, qui fournirent diverses interprétations de leur présence. Cet imaginaire à part, il reste à rendre compte de la présence de grands ensembles de pierres dressées chez de telles sociétés de l’Est de l’Inde, en marge de la société des castes hindoues. Je me concentrerai donc sur l’exposé des usages des pierres dans un village de la région de l’Odisha, en Inde orientale, chez un groupe appelé les Jodia Poraja (parlant un dialecte de l’oriya, mais anciennement une langue dravidiennne). Dans le temps imparti, j’exposerai l’utilisation des pierres à plusieurs étapes successives des rituels funéraires. J’en proposerai ensuite plusieurs lectures, suivant les conceptions locales relatives à la mort et aux ancêtres, mais aussi suivant des théorisations plus générales quant aux rituels sacrificiels et de deuil. Enfin, au-delà de ce premier usage, on verra que les mêmes pierres, assemblées en plates-formes revêtent au moins un usage secondaire, plus socio-politique.
- 12h15 **Conclusions**